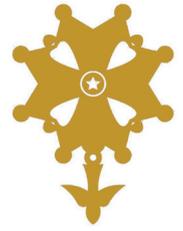


Le Trait d'Union



décembre 2017 - janvier 2018

BULLETIN BIMESTRIEL DE L'ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE BOULOGNE

L'ÉDITO DU PASTEUR

La fraternité: pas si simple

Les 28 et 29 octobre derniers, nous étions une vingtaine, jeunes et vieux de notre église protestante unie de Boulogne à arpenter les rues et les places de la belle ville de Strasbourg pour une nouvelle édition de « *Protestants en fête* ».

C'est une communion d'églises libres, autonomes et dynamiques qui a montré ses multiples visages lors de ce bel événement. Des conférences sur tous les sujets de société qui animent nos contemporains, de l'écologie à l'éducation en passant par la violence et les nouvelles formes de familles, les débats ont été vivants et animés dans toutes les églises de Strasbourg. Du cinéma, un concert rock, du théâtre et un spectacle musical, bref, tous les signes d'une Fédération protestante qui se porte bien et prend à bras le corps sa mission: annoncer l'Évangile dans notre monde, à notre époque.

« *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » était la question cruciale de ce rassemblement, question terrible posée par Dieu lui-même à Caïn, meurtrier de son frère.

Toutes les œuvres et mouvements ont pu dire ce qu'ils faisaient de leurs frères les plus fragiles au quotidien, et le culte du dimanche a fait ressentir à chacun ce que c'était qu'être frères et sœurs en Jésus Christ. 8 000 personnes chantant en chœur la gloire de Dieu, une lecture biblique en braille, des prières dites par des personnes en situation de handicap, un homme et une femme pour orchestrer cette belle litur-

gie et un président de la Fédération protestante qui nous a remis dans la grâce du fils prodigue: tout cela disait la fraternité.

La fraternité n'est pas facile, mais elle peut se vivre avant même de se comprendre. L'expérimenter relègue toujours au second plan les dissensions ou les divergences de points de vue.

Pour préparer cette édition de « *Protestants en fête* », les chrétiens de Strasbourg se sont réunis régulièrement pendant trois ans et ont mené à bien un grand spectacle sur la Réforme dans la cathédrale de Strasbourg. Ils ont chanté ensemble et trois chorales ont ainsi vu le jour. Ils ont partagé leur vision du monde et le monde est devenu fraternel.

Pour tout cela, il a fallu se faire confiance. Et tous ont été dignes de confiance.

Le pasteur François Clavairoly, président de la Fédération protestante écrit: « *Oui, la fraternité a une sœur jumelle, et c'est la confiance* ».

Notre fraternité souffre des trahisons de confiance et il est beaucoup plus long de reconstruire la confiance trahie que de la donner dans la naïveté d'une première fois. Depuis 500 ans, nos Églises de la Réforme cherchent à vivre de la confiance en un Dieu qui n'abandonne jamais, même trahi, sa foi en l'homme.

Gageons que cette année de commémoration aura ouvert des voies nouvelles à la fraternité, dans nos communautés, entre nos communautés et entre les croyants.

Béatrice Cléro-Mazire

LA PRÉDICATION

La parabole du fils perdu et retrouvé

Luc 15.11-32

« Apportez vite la plus belle robe et mettez-la-lui; mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. »

Quand le fils revient chez son père après avoir dilapidé son héritage, il confesse son péché: « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » On pourrait attendre du père des paroles de réconfort, des paroles pour atténuer la honte de son fils. Un pardon donné.

Mais le père ne parle pas à ce fils qu'il avait perdu et qu'il croyait peut-être mort. Il le prend dans ses bras sans lui adresser la parole. Il parle à ses esclaves et donne des ordres pour revêtir cet homme qui revient, sans doute dans un piteux état. C'est cet acte de revêtir le fils qui devient parole de pardon, absolution, réintégration. Le père transforme le fils en lui donnant de nouveaux vêtements.

Que lui donne-t-on comme nouvelle parure ?

D'abord, la plus belle robe. Il s'agit sans doute de la robe qui descend jusqu'aux pieds, celle qu'on revêt pour les fêtes. Celle qui est trop longue pour qu'on travaille avec. Elle symbolise le repos et l'oisiveté, l'inverse de la peine.

Elle est peut-être toute blanche, signe aussi qu'on ne la salira pas avec le travail des champs. Ou bien couleur azur ou encore pourpre. En tout cas, elle est faite d'un tissu précieux et plus fragile que la toile grossière de la tunique que l'on porte tous les jours.

Donner une telle tunique à son fils, c'est lui dire son amour filial. Dans la Génèse, Jacob donne aussi une tunique à Joseph. Voici ce que dit la Génèse: *Voici la généalogie de Jacob. Joseph, à l'âge de dix-sept ans, faisait paître le petit bétail avec ses frères. C'était un garçon qui accompagnait les fils de Bilha et les fils de Zilpa, femmes de son père. Or Joseph rapportait à leur père leurs mauvais propos. Israël aimait Joseph plus que tous ses autres fils, parce que c'était un fils de sa vieillesse. Il lui avait fait une tunique multicolore. Ses frères virent que leur père l'aimait plus qu'eux tous, et ils se mirent à le détester. Ils ne pouvaient lui parler sans hostilité (Génèse 37, 1-4).*

Pour montrer sa préférence et son attachement à Joseph, Jacob n'hésite pas à lui donner une tunique multicolore, un vêtement hors du commun et très précieux parce que fait de plusieurs étoffes de couleurs différentes, ce qui nécessitait un long travail de confection et de teinture et donc un prix élevé. Evidemment, ce signe extérieur de richesse

va susciter la jalousie des autres frères qui finiront par le laisser pour mort dans un puits.

Dans le livre de Samuel, Jonathan va donner à David son vêtement, il va s'en dévêtir pour lui donner en signe d'attachement et d'amitié.

Traditionnellement, lors des noces, l'époux devait donner une robe à l'épouse, en signe d'alliance.

Le père du fils perdu s'attache de nouveau à son fils par ce geste de donner une tunique. Il fait alliance avec lui. Il dit pour ce moment précis l'importance qu'a son fils à ses yeux. Le texte dit de cette tunique qu'elle est *πρωτη* ce qui peut vouloir dire qu'elle est la plus belle de la garde-robe du père, mais peut-être aussi qu'elle est la première de toutes. En tout cas ce terme tend à exprimer une hiérarchie: le fils devient le fils préféré ou bien une chronologie: le fils revêt la tunique primordiale. Ce qui pourrait vouloir rapprocher cet acte de revêtir le fils d'un acte originel, qui marque un nouveau début, une nouvelle vie, une nouvelle naissance. Comme Dieu revêtant Adam et Eve de tuniques pour se les attacher et faire d'eux ses enfants.

Dans la Génèse, Joseph recevra une autre tunique importante pour une alliance tout aussi importante que celle qu'il vit déjà avec son père: c'est la tunique de lin fin qu'il va recevoir de Pharaon. Il est écrit dans la Génèse: *Le pharaon dit à Joseph: Puisque Dieu t'a fait connaître tout cela, il n'y a personne qui soit aussi intelligent et aussi sage que toi. C'est toi qui seras intendant de ma maison, et tout mon peuple dépendra de tes ordres. C'est seulement par le trône que je serai plus grand que toi. Le pharaon dit à Joseph: Regarde, je te nomme intendant de toute l'Egypte. Le pharaon retira de son doigt la bague à cachet et la mit au doigt de Joseph; il le fit revêtir d'habits de fin lin et lui mit un collier d'or au cou.*

Joseph est alors revêtu d'un vêtement royal. Et il reçoit, comme le fils perdu et retrouvé, un anneau. L'anneau que donne Pharaon est celui qui porte le sceau royal et qui permet de déposer le cachet royal sur les documents officiels. Dans le cas du fils prodigue, il s'agit d'une bague, mais on peut imaginer que c'est un bijou que le père détient dans son patrimoine et offre à son fils pour le replacer dans la filiation, dans son héritage.

Quant aux sandales, elles sont elles aussi signe d'alliance. La sandale est signe de possession. En effet, quand on rachète une terre ou une femme veuve pour acquérir son patrimoine et la protéger, comme le fait Booz dans le livre de Ruth, on place sa sandale sous la cuisse de celui

avec lequel on contracte.

D'autre part, arpenter un champ avec ses sandales, c'est montrer que ce terrain nous appartient. Ainsi, le fils qui revient et qui a pourtant déjà dilapidé son héritage, reçoit des sandales pour arpenter de nouveau les champs du père et profiter de nouveau de son patrimoine. Il n'est plus pieds nus, il n'est plus pauvre, il possède une terre.

Dans ce geste d'habiller le fils, on lit une volonté d'effacer la faute passée. Le père ne veut plus voir ce pauvre hère qui rentre chez lui comme un mendiant: mendiant de pain, mendiant de pardon, mendiant d'amour, mendiant de dignité. Il change l'apparence de son fils pour signifier qu'il change de regard sur lui. Il crée l'image qu'il veut avoir de lui.

Dans le livre du prophète Zacharie, dans une vision du prophète: Josué va être réhabilité comme grand prêtre, en présence de l'Adversaire (le diable) celui qui pousse à la faute et du messenger de Dieu et voilà ce qui est écrit:

Or Josué était habillé de vêtements sales, et il se tenait debout devant le messenger. Celui-ci dit à ceux qui étaient devant lui: Otez-lui les vêtements sales! Puis il lui dit: Regarde, je t'enlève ta faute pour t'habiller de vêtements de fête. Je dis: Qu'on mette sur sa tête un turban propre! Ils mirent le turban propre sur sa tête et l'habillèrent avec les vêtements. Le messenger du SEIGNEUR se tenait là (Zacharie 3, 3-5).

Pour retrouver sa dignité, Josué a changé de vêtements. Son impureté s'en est allée avec ses vêtements sales. Il est lavé de sa faute. Ainsi, le pardon du fils, demandé explicitement, devient effectif par le regard du père posé sur lui. C'est le père qui choisit de faire grâce au fils, c'est lui qui choisit de le voir autrement. Bien sûr, il y a l'autre fils, le bon, celui qui n'a pas eu l'idée de partir avec son héritage et qui est resté avec le père à le servir. Celui-là ne comprend pas la réaction du père. Il n'a pas entendu la confession du péché de son frère. Il ne le sait pas repent et il ne voit que l'apparence nouvelle et avantageuse que lui a donnée son père. Il est resté dans l'idée que son frère est coupable. Pourtant, comment le père pouvait-il faire autrement? Son fils était mort et il est revenu à la vie. Le fils devrait se réjouir du salut de son frère. Car comme le dit le père: « *il fallait bien se réjouir* ». Comment ne pas se réjouir après une peur si grande, une perte si grande, une rupture si mortifère. Comment ne pas être heureux de voir que son enfant a compris son erreur, reconnu sa faute et qu'il souhaite s'amender.

Quand nous lisons ces lignes, des histoires de famille nous viennent à l'esprit, des histoires de jalousie, de préférence, de réjouissances qui nous semblent indues.

Des fautes passées que nous n'oublions pas et l'on a têt

fait de prendre le parti du frère sage.

Quand l'Evangile nous parle de cette parabole de Jésus, c'est d'un peuple tout entier dont on nous parle. En effet, la série de paraboles « perdu et retrouvé » de l'Evangile de Luc est introduite par « *tous les collecteurs des taxes et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. Les pharisiens et les scribes maugréaient: il accueille les pécheurs et il mange avec eux* ». (Luc 15, 1-2).

C'est bien de ce problème que nous parle cette parabole, les gardiens de la foi juive ne veulent pas voir les gens salis par le péché partager le repas du salut. Ils ne comprennent pas que les collecteurs des taxes, ces collaborateurs de l'ennemi romain et les pécheurs, c'est à dire ceux qui ont un comportement contraire aux lois de pureté ou aux observances du temple, se rapprochent de Jésus pour demander grâce et être sauvés. Les pharisiens et les scribes sont des fils aînés dans la loi et ils s'enferment dans leur bonne conscience, ils ne se soucient pas de leurs frères qui ont besoin du salut. Au lieu de partager la bonne nouvelle du salut, ils préfèrent maugréer et sont jaloux de ces pécheurs qui semblent tout à coup préférés à eux. Eux sont toujours avec le père, ils ne sont pas égarés, pas perdus. Mais le Messie vient précisément pour les égarés, pour ramener les brebis égarées.

N'est-ce pas la même chose dans nos familles? N'est-ce pas normal de s'occuper davantage de celui qui risque le plus, qui s'est égaré et qui perd sa vie? Bien sûr il est rare qu'on reconnaisse son péché, sa faute. C'est là où s'arrête la comparaison. Beaucoup de fautes ne sont jamais reconnues et les méchants fleurissent comme l'ivraie des champs sans jamais se poser de question. Dans le cas du fils prodigue, sa réhabilitation n'a rien d'injuste puisqu'il a reconnu son tort. Et pourtant cette réhabilitation nous scandalise souvent à la première lecture.

Peut-être le frère aîné devrait-t-il relire le prophète Esaïe: *Je trouverai la gaieté dans le SEIGNEUR, je serai plein d'allégresse en mon Dieu; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la justice, comme le marié, tel un prêtre, se coiffe d'une parure splendide, comme la mariée s'orne de ses atours* (Esaïe 61, 10).

Pourquoi le salut des autres nous ferait-il peur?

En quoi le bonheur donné aux autres serait-il dangereux pour ceux qui sont déjà heureux? Peut-être n'avons-nous pas encore reconnu notre péché et la grâce que nous a fait Dieu. Peut-être manquons-nous de foi en cette grâce infinie de Dieu.

La parabole du fils prodigue nous apprend à habiller notre regard de joie. La joie de partager l'héritage de salut qui nous a été donné. La joie de faire de ceux que Dieu sauve: des frères et soeurs de salut

Béatrice Cléro-Mazire

L'invitation au voyage avec « Théophile »

Soirée en mouvement le 10 octobre dernier ! Dans le cadre de nos pérégrinations philosophico-théologiques, le pèlerin de la philosophie Jean-Pierre Cléro et notre « accompagnatrice » spirituelle Béatrice Cléro-Mazire nous conviaient à un périple formidablement dépaysant, sans avoir à étrenner d'autres chaussures de marche que celles de l'imagination et de la discussion. Nous étions en effet invités à réfléchir à la notion de voyage, telle que les philosophes et les auteurs sacrés l'ont comprise et parfois vécue.

En route ! Commençons par la séquence philosophique. De Baudelaire à Rousseau, de Proust à Nietzsche en passant par Montaigne ou Gabriel Marcel (qui ça ?), nous avons parcouru un vaste circuit. Celui de la pensée du voyage, qui fait de ce dernier une expérience de l'autre, de l'ailleurs, de l'altérité. Une métaphore de la réflexion et de la vie. Une occasion de se confronter à l'inconnu, de se dé-payser. Une cause éducative, une façon d'apprendre, d'apprendre à bien juger, à bien voir, à bien parler, à bien vivre, à nouer commerce avec son prochain, qui peut être géographiquement un « lointain ».

Le philosophe Francis Bacon (aucun lien avec le peintre éponyme !) a composé une véritable éthique du voyage, fondée sur le bon usage des choses et des gens qu'on rencontre à l'étranger, et qu'on doit appréhender selon une méthode bien précise. Une éthique qui nous semble fort étrange aujourd'hui, où l'injonction à prendre du plaisir a pris le dessus sur le « voyager utile ».

Mais Nietzsche, qui fut comme Rousseau un grand marcheur et un inlassable pérégrin, explique aussi qu'on peut se fuir soi-même dans le voyage. Qu'il est ce qui m'écarte de moi-même, une mise en péril de ce qu'on a, de ce qu'on est.

Au demeurant, la pratique de la philosophie permet de voyager à travers les siècles dans la compagnie des plus grands esprits, même quand ils ne se sont pas révélés être de grands voyageurs - à l'instar du vieux Kant, casanier endurci qui n'a jamais quitté sa ville natale mais génial explorateur de l'âme humaine et des sciences de son époque.

Nous avons également touché du doigt l'affinité profonde entre le voyage et l'écriture. Le voyage est un thème littéraire par excellence. Pensez à Ulysse, à Gulliver, à Bougainville, à Gérard de Nerval, à Céline avec son voyage au bout de la nuit et des mots, ou encore à Proust qui a beaucoup rêvé, fantasmé même, sur les noms de lieux de voyage, et pour qui le voyage est d'abord une pensée de mots, de noms propres.

Place maintenant à la religion. Elle n'est pas en reste sur ce chapitre du voyage. Le départ forcé du jardin d'Eden, les exils du peuple juif, l'émigration d'Abraham qui fut habité de la promesse d'un pays qu'il allait recevoir, l'odyssée de Moïse jusqu'à la terre promise, les voyages du Christ et de ses disciples, les visites de Paul pour répandre la Bonne Nouvelle au bout de ses semelles de missionnaire : autant d'occurrences d'une foi qui fait voyager en tous sens, jusqu'au « grand départ » ou à « l'ultime voyage », autrement dit la mort.

Le voyage n'est pas seulement matière à découvertes et à surprise : il arrive qu'il fasse exploser la Vérité. Ainsi de Paul, marchand de tentes et polyglotte, dont l'illumination intervient en chemin, sur la route de Damas. Le thème du voyage est pour lui récurrent et c'est même un motif de confession de foi. Quant à Jésus, son existence se confond avec un voyage pour accomplir les Écritures et aller au bout de sa vocation. Un voyage de mort, donc, mais aussi de Résurrection.

Bref, on l'aura compris, rien de plus sérieux, de plus spirituel, de plus grave parfois, et de plus « inspirant », comme on dit de nos jours, que le voyage, qui n'est pas seulement d'agrément mais peut être de conversion, et bien souvent de vérité, sur soi-même et sur les autres.

Ainsi avons-nous effectué une sacrée balade sans quitter d'une semelle la salle du Figuier mais en embrassant le vaste monde grâce à nos deux guides. Merci à eux, à vous, à tous les voyageurs de l'esprit et de la foi.

« Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était la sixième heure, environ midi. » (Jean, 4)

PROTESTANTS EN FÊTE

« *Vivre la fraternité* », c'était le thème de la troisième édition de Protestants en fête, qui s'est tenue à Strasbourg du 27 au 29 octobre pour les 500 ans de la Réforme. 20 paroissiens et notre pasteur Béatrice Cléro-Mazire ont formé un petit groupe fraternel auquel s'est adjoint le major de l'Armée du Salut de Boulogne pour passer un week-end chaleureux et festif. Près de 10 000 visiteurs, grands et petits ont ainsi arpenté le pavé de la capitale alsacienne. Trois villages de la Fraternité ont accueilli animations, conférences, expositions, éditeurs, musiciens.

Le culte du Zénith le dimanche 29 octobre a rassemblé dans la ferveur 8 000 personnes et 1 000 choristes, un grand moment sous la houlette du pasteur François Clavairoly, président de la Fédération protestante de France, dont la prédication, simple et belle, sur « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » nous a permis de méditer sur ce beau thème de la fraternité. Le chant de « *ralliement* » de ce culte figure en quatrième de couverture de ce TU, et la cérémonie était retransmise dans les églises de la ville et à la télévision.

Mais il y avait aussi Strasbourg, sa Petite France, ses canaux, ses églises et sa magnifique cathédrale où nous avons assisté à un spectacle musical « *Luther aux quatre vents* » en présence de l'ambassadeur d'Allemagne. Une série de tableaux, des prestations de danse et d'acrobaties nous ont fait vivre toute l'histoire de la réforme, ses heures glorieuses et ses heures sombres, mais aussi le protestantisme moderne et la superbe vidéo de Martin Luther King « *J'ai fait un rêve* ». Nous avons, nous aussi, rêvé avec cette troupe de jeunes artistes d'un monde de paix et de fraternité.

Un voyage en Alsace ne serait évidemment pas complet sans une choucroute ou d'autres spécialités locales. Là aussi, notre petit groupe a montré son dynamisme et son sens des réalités terrestres. Les protestants ancrés dans le monde... A quand la prochaine édition ?

Christiane Guillard



L'APPEL DU TRÉSORIER



« *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* ». Matthieu 10, 8

Grâce à vos dons, nous avons pu entretenir régulièrement notre patrimoine, ce beau temple qui existe depuis 1897.

Cuisine, peinture, sol du hall, fenêtres..., votre fidélité et votre générosité ne se sont jamais démenties. Mais il reste beaucoup à faire : nos deux chaudières sont tombées en panne en même temps, - ce sont de vénérables vieilles dames -,

nous avons fait un emprunt de 12 000 € pour le toit du presbytère, il faut refaire l'étanchéité du toit du Figuier et notre sonorisation a besoin d'un petit coup de pouce numérique ! Pour tout cela, nous comptons sur vous, sur vos petites enveloppes rouges à déposer le jour de la fête de Noël ou à tout autre moment. N'oubliez pas que vos dons nominatifs continuent à vous donner droit à 66 % de réduction d'impôts. Un grand merci à tous.

Fraternellement.

Le conseil presbytéral



Du côté des scouts

Retour sur le voyage des Fennecs au Cambodge

Les Fennecs (Elliott/Tylacine, Clément/Ocelot, Constantin/Colugo, Isaac/Isatis, Tchecko/Antonin) ont passé un mois au Cambodge l'été dernier pour leur projet de solidarité avec leurs référents, Koati et Strix. Ils livrent ici quelques souvenirs, émotions et moments forts de ce voyage.

« Je peux vous dire que j'ai rencontré en 2011, cinq jeunes pas bien débrouillards qui m'ont emmené au Cambodge sept ans plus tard. Je les ai vus tenir des engagements ambitieux, sacrifiant le tourisme et les moments un peu moins sérieux pour être bien sûrs de finir dans les temps. Respectant un budget alimentaire serré pour être sûrs de pouvoir financer tout le chantier. Je suis super fier d'eux ! »

Koati

« Après deux ans à vous embêter, en sortie de culte, avec des sapins bien petits ou un plateau de petits fours, après deux ans à nous coordonner tant bien que mal, ça y'est ! On monte l'escalator de Roissy, on prend un Touc-Touc dans une ville déchaînée, on comprend simplement pourquoi ça valait le coup. »

Ocelot

« Quand j'ai entendu tout ce qu'on devait construire, j'ai directement pensé que c'était impossible. C'est assez agréable de se surpasser, d'apprendre à faire du béton, travailler le métal,



voir les infrastructures se monter. J'ai une énorme fierté, pas celle d'avoir sauvé le monde mais, au contraire, celle d'avoir mis la main à la pâte, d'avoir réussi à construire de mes mains un truc qui va tenir. »

Colugo

« On avait notre rythme, beignet banane, chantier, fried noodles (fried rice pour Strix), chantier, jeux avec les enfants, bar, riz végétarien, billard, dodo. On a très peu varié de ce schéma, mais je le regrette déjà. »

Tyl

« On repart du Cambodge avec un préau et d'autres constructions montées de A à Z. Des heures de bétonnage à la main, des heures sous la pluie à remettre en question le choix du pays, on repart du Cambodge avec de belles rencontres et des petits mots Khmers (langage local). Alors à tous ceux qui ont rendu cela possible : Hokoun ! »

Isatis

« Il faut faire une BAU, la BAU c'est bien ! »

Strix

« J'ai tellement de souvenirs incroyables, je ne parle que de ça depuis mon retour, regardant avec nostalgie les photos. Je sais pas trop comment résumer le voyage ou ce qu'il m'a apporté mais c'est l'une des plus belles expériences de ma vie. »

Tchecko



Quelques mots d'au revoir...

Charles Bizien (Koati), c'est 15 ans de scoutisme à Boulogne, des souvenirs en pagaille et un fort attachement à notre groupe local. Après avoir été chef de troupe et avoir accompagné pendant deux ans les Fennecs dans leur projet, il s'apprête à tourner la page...

Quinze années de scoutisme à Boulogne, des loutaux aux aînés, de la disco c'est chaud au bateau désolé, du Cambodge au Burkina Faso, de Torik à Helmut, de petit patouillard à chef de troupe, de tacheté à Fennecs, de Croc volontaire à Koati.

Je pars la tête riche de souvenirs et de fous rires, fort de vieilles amitiés qui ont su dépasser les années. J'ai mille souvenirs qui pourraient venir remplir des pages et des pages, je me contenterai de clins d'œil qui viendront, je l'espère, faire sourire ceux avec qui j'ai eu la chance de traverser ces années.

Les « Ah bon », les « on the road again », les « open tune mais », les bolo et les idiots, les mustacks et les #Grizzly, « parce que c'est très simple », « regarde-moi, la balle est dans ton camp », les bons bails qui sont « frais », les plates hachées, celles baptisées et celles qui tombent, les rations Cambodge en France et les Hamburgers du Cambodge, les « yélékabé », les « si on meurt on ne nous retrouvera pas avant trois semaines », les radineries d'eau et la terrière des Castors, les « je sais pas hein », les Monk et les « désolé j'ai du mal avec les S T R X », le



porridge et les sandwichs camembert-confiture, les « Ok classement » et les cantiques autour du feu, les cascades de cris et les cascades qu'on photographie, les explos, les explos-radeaux et les explos de chefs au resto, les bretzels, les luttés, les volley et les sioules, les playlists à trois musiques et les courses à huit caddies, les OP à épées et les OP map pas toujours un succès, les folklores d'année ratés, burritos le catcheur, Max Kreager, stagiaire, Jean Marie Le Bert, Fredou, Birguit, les Ponty, Caline, Jackie et Kijeline, les camions embourbés et les larmes sur les quais de gare.

Pour tout ça ! Un grand merci à tous ceux qui ont rendu ces années possibles, les parents, mes vieux chefs, mes collègues de camp et ceux qui prennent notre relève. Le groupe de Boulogne a connu quelques faiblesses comme il a connu ses belles heures, il se relèvera sans aucun doute fièrement comme il l'a toujours fait.

Une dernière très chère poignée de main gauche et une longue vie au groupe local de Boulogne !

Koati

ENTRAIDE : UN DÉJEUNER RÉUSSI

Dimanche 8 octobre, la salle de l'Olivier a accueilli une quarantaine d'invités pour un déjeuner festif et convivial. Les bénéficiaires, tous des habitués des petits déjeuners du mercredi et pour quelques-uns du dimanche matin, avaient préalablement reçu un carton d'invitation nominatif, en bonne et due forme, qui leur avait été remis en mains propres.

Des tables dressées et décorées par des mains expertes donnaient tout de suite un air de fête. Chacun se plaçait selon son bon vouloir à la condition qu'à chaque table puissent s'installer parmi nos invités 2 ou 3 bénévoles et/ou membres de notre paroisse. Cette formule, très appréciée par tous, a permis de nombreux et fructueux échanges.

Le repas a été précédé d'un apéritif (sans alcool)



pris dans la cour, par un temps radieux. Le fort bon menu concocté par l'équipe de cuisine a été vivement apprécié par l'ensemble des convives.

L'ambiance qui a régné pendant ces quelques heures a ravi toute l'assemblée. On nous en a reparlé les mercredis et dimanches matin qui ont suivi.

La réussite de cette journée est le fait de toutes les bonnes volontés qui ont répondu « présent » pour participer à chaque étape depuis sa préparation jusqu'à sa réalisation.

Un grand MERCI aux cuisinières, dresseurs de table, serveuses, débarrasseuses, plongeurs et à celles et ceux qui ont été à l'écoute de leurs voisins de table.

Christian Boeringer

EN GUISE D'ENVOI

QUI ES-TU, TOI MON FRÈRE ?

PAROLES ET MUSIQUE :

FRANÇOISE ET DANIEL PRISS 2016 © FPF

1er prix du concours de composition de chants pour

Protestants en fête 2017.

Qui es-tu, — toi mon frère ? Qui es-tu ? Tu me tends la main.
Je te vois — dans tes mi-sères, tu me croi - ses sur mon che - min.
Qui es-tu, — toi ma sœur ? Qui es-tu ? Tu me tends la main.
Je per-çois tou - tes tes peurs, je per-çois tout ton cha - grin.

1. Sur une bar - ge fra - gi - le, Cher - chant l'a -
2. Nous te pri - ons Dieu Pè - re, Pour tous nos
3. Ô Jé - sus, no - tre frè - re, Tu nous li -
4. Nous ou - vrons nos fron - tiè - res, Of - frons une

si - le, un len - de - main, Tu su - bis les ex - ils. —
frè - res, qui sont au loin. Qui vi - vent un en - fer, —
bè - res, de nos bar - rières. Que foi et cha - ri - té —
ter - re, un len - de - main. Que tou - tes nos é - gli - ses

Est en pé - ril — ton quo - ti - dien.
vi - vent la guerre — au quo - ti - dien.
viennent bous - cu - ler — l'hu - ma - ni - té.
se mo - bi - li - sent, Ten - dons nos mains.

Pour finir

Ô ma sœur, ô mon frère, Nous pri-ons et ten-dons nos mains.
Cet - te chaî - ne so - li - daire chan - ge - ra — nos vies, nos des - tins.
L'É - van - gi - le nous li - bère, Nous for - mons un peu - ple de frères, —
Nous lut - tons con - tre nos peurs et vi - vrons des jours meil - leurs.